La démarche réflexive au service de la transition et du projet professionnel de l’étudiant : le cas du cours de Développement Professionnel du Psychologue à l’ULiège

Johanne Huart, Laurent Leduc, Trecy Perez-Martinez, Fanny Curto, Amélie Basteyns, Stéphanie Peters

Université de Liège

Mail : johanne.huart@uliege.be

# Mots-clés

Transition, projet professionnel, démarche réflexive

# Introduction

En Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique (FWB) comme dans d’autres pays, l’accès à l’enseignement supérieur a été élargi à des étudiants de plus en plus nombreux et inégalement préparés (Kamanzi et al., 2017). Les taux d’abandons et d’échecs y sont élevés, en particulier en début de cursus : ils avoisinent les 60% en première année (Brunet et al., 2021). Or, cette première année peut être qualifiée de critique : non seulement l’ajustement académique est déterminant pour la poursuite des études (van Rooij et al., 2018), mais les défis variés que pose la transition peuvent nuire à la santé mentale des étudiants (Boujut et al., 2009 ; Shankland et Gayet., 2021).

Pour faciliter la transition et favoriser la réussite et la persévérance d’étudiants aux profils variés, les institutions d’enseignement supérieur de FWB déploient des efforts considérables à destination des étudiants primants à travers la mise en œuvre de pratiques et dispositifs d’accompagnement à la réussite nombreux et variés eux aussi (Leduc et al., sous presse). Ce phénomène, ainsi qu’en témoigne la littérature internationale, est loin de se limiter à la FWB et s’observe notamment en France où, comme le soulignent Perret et al. (2016), ils englobent des initiatives allant de l'amélioration de la prise en charge des étudiants à la transformation des approches pédagogiques, en passant par la professionnalisation et l'enseignement de la méthodologie.

## Quand la professionnalisation rejoint la lutte contre l’échec

La question de la professionnalisation de la formation universitaire divise les tenants d’une université dont le processus éducatif ne peut avoir d’autre but que lui-même et ceux d’une université devant former les professionnels compétents (Henry et Bournel Bosson, 2014). Toutefois, les constats de Perret et al. (2016) introduisent déjà l’idée que faire interagir – plutôt qu’opposer – processus éducatif et professionnalisation peut s’avérer fructueux, et ce dès le début du parcours universitaire.

C’est en effet ce que corroborent différents travaux portant sur des initiatives françaises et belges. En 2008 déjà, Balme et ses collaborateurs (Balme et al., 2008) questionnaient l’indépendance de l’insertion professionnelle des étudiants universitaires et de l’échec en première année, en étudiant les effets d’une initiative de développement de projet professionnel menée auprès d’étudiants en Sciences à l’Université de Montpellier. Plus récemment, De Clercq et al. (2022), étudiaient les bénéfices d’une initiative similaire auprès d’étudiants en Psychologie et Sciences de l’Education de l’UCLouvain, et soulignaient le parallélisme entre processus d’adaptation à l’environnement universitaire et construction d’un projet professionnel clair.

## Le projet professionnel du métier de psychologue manque d’élaboration

Construire un projet professionnel clair nécessite que l’étudiant s’approprie son choix d’études et développe des attentes réalistes et claires sur le monde professionnel (De Clercq et al., 2022). Or, le libre accès à l’enseignement supérieur en FWB[[1]](#footnote-1) ne pousse pas les étudiants investir intensément le processus de choix d’études, ce qui peut le rendre moins solide et moins affirmé (De Clercq et al., 2017). Le développement d’attentes réalistes relatives au métier de psychologue est de surcroit compliqué par une vision stéréotypée de la profession s’axant principalement autour de la psychologie clinique et de la psychanalyse (Piermattéo et al., 2018).

## Optimiser transition et projet professionnel en formant à une compétence professionnelle

Le métier de psychologue mobilise des compétences bien plus vastes que celles véhiculées par les représentations stéréotypées du métier, comme en attestent les référentiels de compétences tels que celui relatif au diplôme européen (Batram et Roe, 2005) ou celui proposé par la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l’Education (FPLSE) de l’Université de Liège (ULiège) (Peters et al., 2014). Parmi ces compétences figurent celles qui donnent à la pratique ses gages de qualité, les compétences habilitantes (« enabling competencies »).

Cette communication décrit un dispositif de développement professionnel du psychologue (DPP) proposé aux étudiants de première année (DPP1) de la FPLSE de de l’ULiège, lequel a pour objectifs d’accompagner la transition des étudiants et de soutenir l’élaboration de leur projet professionnel, en les formant à une compétence professionnelle habilitante que nous pensons utile à l’atteinte de ces objectifs : la réflexivité. Pour ce faire, le dispositif mobilise la démarche réflexive proposée par Charlier et al. (2020), le « DPATR ».

# Le dispositif DPP1 à l’ULiège

## Contexte

La FPLSE compte chaque année environ 600 nouveaux inscrits en première année. Le cours DPP1 y est organisé au second quadrimestre, c’est-à-dire après que les étudiants ont vécu les premiers défis de la transition et fait l’expérience de cours d’ordre relativement « général ». Ce moment est particulièrement délicat : il succède à une première session d’examens ayant confronté la majorité des étudiants à l’échec.

## Le dispositif

La Figure 1 représente l’articulation du DPP1. Si faciliter la transition en constitue un objectif ultime, la maturation du projet professionnel, lui-même favorable à la transition (De Clercq et al., 2022), en constitue l’objectif central. Pour atteindre ces objectifs, les étudiants sont formés au modèle DPATR de Charlier et al. (2020). Initialement développé pour outiller la réflexivité des enseignants, ce modèle détaille cinq étapes d’une démarche réflexive fructueuse : décrire une pratique (D), problématiser ce qui suscite un questionnement (P), fournir une analyse, sur base de sources multiples, apte à répondre à la problématique soulevée (A), proposer une théorie de l’action découlant de l’analyse effectuée (T) et, enfin, réinvestir dans l’action (R). Les étudiants sont invités, d’une part, à appliquer cette démarche à leurs pratiques relevant du métier d’étudiant sur base de quatre interventions de professionnels de la pédagogie universitaire, lesquelles challengent leurs pratiques de préparation aux examens, leurs attributions causales et leurs méthodes de travail en termes de prise de notes et de planification. D’autre part, ils doivent appliquer la démarche à leur conception du métier de psychologue en vue de déconstruire les préjugés et de construire une vision plus complète et réaliste du métier leur permettant de développer un projet professionnel lui aussi plus précis et réaliste. A cet effet, les étudiants sont tout d’abord invités à mettre par écrit leurs représentations initiales du métier de psychologue et à indiquer trois mots qui, selon eux, en sont particulièrement représentatifs. Les référentiels de compétences susmentionnés sont exposés et mis en relations avec les cours, y compris les cours généraux auxquels les étudiants peinent à donner du sens à ce stade (tels, par exemple, les cours de méthodologie et de statistiques). De surcroit, une vingtaine de professionnels du métier couvrant une large variété de domaines et d’orientations (psychologues sociaux, psychologues du travail, neuropsychologues, chercheurs, psychologues cliniciens travaillant avec des enfants, des adultes, des personnes âgées, précarisées, détenues, etc.) témoignent de leur parcours d’études et professionnel, de la réalité du métier, de leurs questionnements et de ce qu’ils mobilisent comme soutien (formations, supervisions, travail en équipe, etc.). Ces témoignages sont à leur tour mis en rapport avec les référentiels de compétences.



Figure 1. Illustration du DPP1

A l’issue du quadrimestre, les étudiants sont invités à décrire plusieurs caractéristiques de la pratique du métier (D), à expliciter en quoi elles questionnent leurs représentations initiales (P), à proposer une analyse mobilisant les témoignages, leurs cours et des ressources externes pour répondre à ces questionnement (A), à présenter ce que ce cheminement leur a appris du métier de psychologue (T) et ce que, concrètement, cet apprentissage implique pour la suite en termes de projet, de freins potentiels et de ressources à mobiliser (R). Cette réflexion, consignée dans une production écrite de trois pages, est évaluée selon une grille de critères présentée et discutée durant le quadrimestre (Annexe 1). Enfin, lors du dernier cours, il leur est à nouveau demandé de communiquer les trois mots qui leur paraissent les plus représentatifs du métier de psychologue.

## Vers un projet professionnel plus construit

Les Figures 2 et 3 donnent à voir les nuages des mots proposés en début et en fin de DPP1. On observe que la préséance initiale des termes empathie, écoute et aide s’est nuancée pour laisser apparaitre des notions d’ouverture, d’adaptation, de flexibilité et de formation continue, plus éloignées de la représentation stéréotypique et proches de la réalité du métier.

 

Figure 2. Nuage de mots initial Figure 3. Nuage de mots final

 Les productions écrites témoignent également d’une maturation de la représentation du métier, bien qu’elles donnent parfois le sentiment d’une approche de surface ou stratégique (Ramsden, 1992) répondant aux prescrits de la grille de cotation.

# Discussion

Le DPP1 vise à développer le projet professionnel des étudiants primants en Psychologie et à faciliter leur transition dans l’enseignement supérieur, en les formant à une compétence habilitante qu’est la réflexivité. Si l’évaluation d’une production réflexive reste un défi lorsqu’elle concerne un grand nombre d’étudiants, les premiers éléments semblent indiquer une évolution réelle des représentations du métier et encouragent à poursuivre l’évaluation des impacts concrets du dispositif sur le projet professionnel et la transition des primants.

# Références bibliographiques

Boujut, E., Koleck, M., Bruchon-Schweitzer, M. et Bourgeois, M. L. (2009). La santé mentale chez les étudiants : suivi d’une cohorte en première année d’université. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, 167*(9), 662-668.

Brunet, S., Dujardin, C., Louis, V., O’Dorchai, S. et Dehon, C. (2021). Les réformes de l’enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles à l’heure de l’évaluation. *Dynamiques Régionales - IWEPS, 11*, 1-90.

Charlier, E., Beckers, J., Boucenna, S., Biémar, S., François, N. et Leroy, C. (2020). *Comment soutenir la démarche réflexive?: outils et grilles d'analyse des pratiques*. De Boeck Supérieur.

De Clercq, M., Galand, B. et Frenay, M. (2017). Transition from high school to university: a person-centered approach to academic achievement. *European Journal of Psychology of Education, 32*(1), 39-59. <https://doi.org/10.1007/s10212-016-0298-5>

De Clercq, M., Leroy, V., Stinglhamber, F. et Frenay, M. (2022). «Projet de formation»: accompagner vers la réussite universitaire et l’insertion professionnelle. *Revue internationale de pédagogie de l’enseignement supérieur*, *38*(38 (1)). <https://doi.org/10.4000/ripes.3808>

Kamanzi, P. C., Goastellec, G. et Picard, F. (2017). *L'envers du décor: massification de l'enseignement supérieur et justice sociale*. PUQ.

Leduc, L., Huart, J., Duchâteau, D., Nyssen, A.-S., Schoenaers, F. et Detroz, P. (sous presse). Une démarche de mapping des pratiques d’accompagnement de la réussite des étudiants de première année : illustrations dans quatre facultés d’une université belge francophone.

Perret, C., Berthaud, J., et Demougeot-Lebel, J. (2016). Effets des dispositifs d’aide à la réussite: quelles représentations des enseignants-chercheurs engagés? *Recherche & formation*, 65-78. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2622>

Shankland, R. et Gayet, C. (2021). *Développer la santé mentale des étudiants: des outils à destination des professionnels*. Elsevier Health Sciences.

Peters, S., Meulemans, T., Maillart, C. et Etienne, A.-M. (2014). Construction d’un référentiel de compétences pour la formation de psychologues. XXVIIIème Congrès de l'Association Internationale de Pédagogie Universitaire, Mons, Belgique.

Piermattéo, A., Amin, A., Richardot, S. et Schoenenberger, S. (2018). Qu’est-ce qu’un. e psychologue? Impact de la formation universitaire sur la représentation sociale du psychologue chez des étudiant. es en psychologie. La représentation sociale du psychologue à l’Université. *L'orientation scolaire et professionnelle, 47*(3), 441-467. <https://doi.org/10.4000/osp.8646>

Ramsden, P. (1992). *Learning to teach in higher education*. Routledge

Van Rooij, E. C., Jansen, E. P., et van de Grift, W. J. (2018). First-year university students’ academic success: the importance of academic adjustment. *European Journal of psychology of education*, *33*, 749-767. <https://doi.org/10.1007/s10212-017-0347-8>

Annexe 1 : Grille d’évaluation de la production reflexive



1. A l’exception de quelques facultés accessibles sur base d’un examen d’entrée, l’université est accessible à toute personne ayant un diplôme d’enseignement secondaire [↑](#footnote-ref-1)